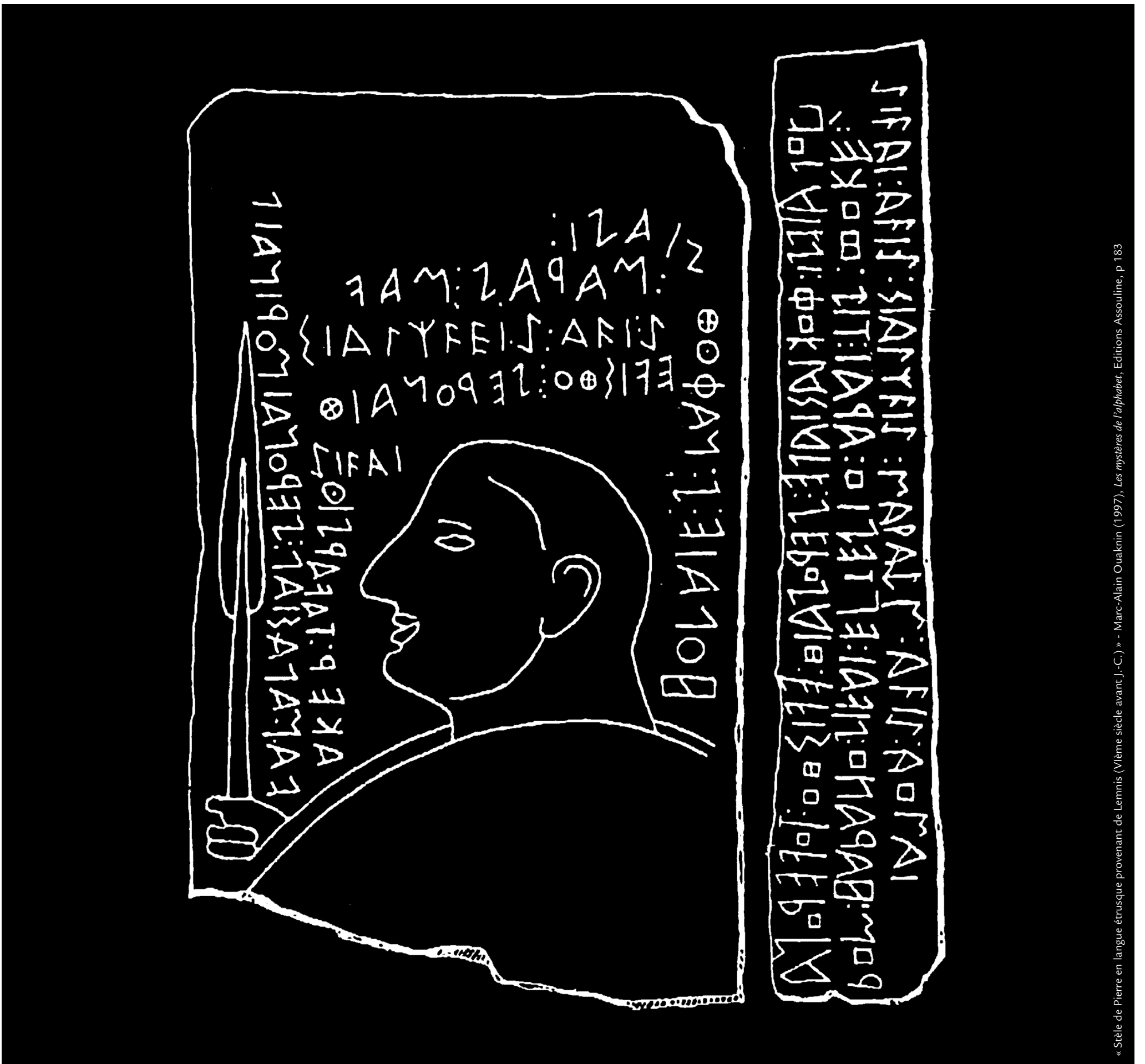


Sur les Chemins de l'écrit



« LA PLUME EST À NOUS » - AVRIL 2014 - NUMÉRO 48



« Stèle de Pierre en langue étrusque provenant de Lemnis (VIème siècle avant J.-C.) » - Marc-Alain Ouaknin (1997), *Les mystères de l'alphabet*, Editions Assouline, p 183

S O M M A I R E • Editorial *par Omar GUEBLI* – page 2 • Je me souviens – page 2 • Les yeux ouverts – page 3 • Ma vie, ma ville – pages 3 et 4 • De l'amour – page 4 • J'écoute, je contemple – page 4

Editorial

Les raisons d'écrire

Les raisons d'écrire sont nombreuses et sont en lien avec ses différentes fonctions. Celles-ci sont décrites par Jean-Marie Besse, Professeur à l'université de Lyon : la fonction expressive (l'écrit pour soi) ; la fonction pragmatique (l'écrit pour agir) ; la fonction sociale (l'écrit pour rencontrer l'autre) ; la fonction cognitive (l'écrit pour connaître). Le rapport à l'écrit ne se limite donc pas à une question d'apprentissage linguistique. L'enjeu est aussi d'ordre social et culturel.

Les expériences menées un peu partout dans le monde, dans le champ de l'accès à la langue, nous enseignent que le fait de pouvoir écrire constitue une « libération ».

Comme le dira une participante au Festival de l'écrit : « *J'ai écrit un texte. Quand il a été lu devant tout le monde, j'avais les larmes aux yeux. Ça me soulage, ça m'aide à avancer. Ça m'a permis de rencontrer une conteuse, un écrivain... Maintenant, je me sens capable de passer mon permis de conduire et d'aller plus loin encore sans baisser les bras* ». Ce témoignage souligne que les pratiques culturelles transforment le rapport à l'écrit, contribuent à la construction identitaire et créent le lien social.

Omar GUEBLI
Président d'Initiales

Si vous souhaitez participer à la 18^e édition du Festival de l'écrit, n'oubliez pas de nous faire parvenir vos textes avant le 3 juin 2014 (délai de rigueur).

Fin juin, des comités de lecture se réuniront pour pré-sélectionner les écrits qui seront transmis au jury.

Nous fêterons ensemble le Festival de l'écrit en octobre 2014.

A vos plumes, donc !

Je me souviens

Une jeune femme enceinte

J'étais tellement heureuse de pouvoir penser que je portais un enfant, son enfant. Je pensais et j'imaginai tout ce que je pourrais partager avec cet enfant et mon fiancé. Cette période où je me pensais enceinte était un pur bonheur. Pour qu'on me confirme ma grossesse, j'ai fait des tests. L'attente était longue... Mais, j'étais tellement sûre d'être enceinte... A cette idée, j'étais tellement heureuse. Le moment de la réponse est arrivé. J'appelle afin d'obtenir la réponse et qu'on me dise enfin que je portais un enfant. Un enfant de l'amour... Je prends mon téléphone, j'ai les mains moites et mon cœur s'accélère... Il est difficile d'expliquer ce que je ressentais. C'était un mélange de peur, d'impatience, de fortes émotions, d'envie, de hâte... Et là, tout s'écroule. On me dit : « Désolé, mais le test est négatif ».

Je dois retourner en cours... mais cette nouvelle me perturbe. Moi, qui suis d'habitude si studieuse et travailleuse, je n'arrive pas à me concentrer. Je suis déçue, comment dire... Les mots ne suffisent pas à expliquer ma déception et mon émotion à cet instant. J'essaye de me rassurer en me disant que je suis jeune et que je verrai ça plus tard et que j'ai le temps d'avoir des enfants. Je me dis qu'il faut que je profite de ma jeunesse, qu'avoir un enfant à mon âge et sans emploi risque d'être difficile. Je dois pouvoir assurer l'avenir de mon futur enfant... Je dois garder la tête sur les épaules, et quand le moment sera venu, nous aurons un enfant.

Le fait de pouvoir écrire ce texte m'a fait beaucoup réfléchir et me fait beaucoup de bien.

R.L.
Ecole de la 2^e Chance
Chaumont (Haute-Marne)

Un souvenir douloureux

Un jour, quand j'étais petite, je jouais dans le jardin de notre maison avec ma sœur et mon frère. Soudain, j'ai trouvé un oiseau. Je me souviens bien de ce jour-là, j'étais très excitée parce que j'avais un oiseau. Je le prenais sans cesse, ce jeune oiseau, et je jouais avec lui comme un jouet.

Maman m'a trouvée en train de le tenir entre les mains et m'a dit : « Tu ne peux pas le garder, ce n'est pas un jouet. Il ne faut pas faire ça aux animaux. Si tu continues, il va mourir. » Mais j'ai refusé et, malgré les paroles de ma mère, j'ai continué jusqu'à ce que l'oiseau tombe et que par un geste involontaire je pose le pied dessus et l'écrase. Là vraiment, j'étais très triste car je savais bien que c'était moi qui avais fait mal à ce pauvre oiseau.

Latifa EDDAOUDI
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

Un feu d'artifice

Je devais avoir cinq ans et j'étais en vacances chez ma tante et mon oncle à Hersin-Coupigny dans le Pas-de-Calais. Ceux-ci tenaient un magasin de meubles face à la gare. Leur logement était à l'arrière. Une nuit, ma petite cousine et moi-même dormions profondément, lorsque je fus réveillée par des bruits de fusées, comme un quatorze juillet. Je courus coller mon nez contre la devanture du magasin, quel spectacle magnifique ! J'appelai ma famille. Celle-ci comprit immédiatement le danger. Mon oncle prit sa fille dans ses bras, l'emballa dans une couverture et nous descendîmes à la cave pour nous protéger des bombes. A l'entrée, mon oncle poussa un cri, sa collection chérie de bonnes bouteilles de vin, une centaine, installées si sagement, il y a peu, sur des clayettes, classées par année, par cru, gisaient au sol, brisées. Nous patauguions dans un ruisseau rouge, dangereux à cause des morceaux de verre... Nous sommes restés plusieurs heures coincés dans ce sous-sol. Comment en sommes-nous ressortis ? Certainement un peu pompettes, grisés par les effluves entêtantes du nectar des dieux. Le lendemain mon père est venu me chercher en moto. J'étais fière, assise à l'avant sur le réservoir d'essence ! Quelle belle aventure ! Des années plus tard, je réalisais que peut-être, grâce à ma candeur de petite fille, nous avons échappé à une catastrophe.

Paulette KINDER
Centre social « Le Lien »
Vireux-Wallerand (Ardenne)

Grizouille

Lorsque j'habitais Vouziers, je voulais à tout prix un petit chaton. J'en ai parlé au fils de ma copine. Peu de temps après, il m'a apporté une petite boule de poils toute mignonne. Je m'en suis occupée comme un bébé.

En grandissant, je me suis aperçue que c'était une petite femelle. Je l'ai prénommée « Grizouille » car elle était de trois couleurs différentes : gris blanc, gris clair et gris foncé.

Un jour, en descendant de l'étage, je l'ai trouvée complètement allongée sur le carrelage de la cuisine : elle ne bougeait plus. Paniquée, je ne savais plus que faire et je pensais qu'elle était morte !

Quand je me suis approchée, elle faisait des choses bizarres. J'ai pris peur, je n'osais pas la toucher. Je me suis posé la question de savoir ce qu'elle avait pu faire pour être dans un tel état. Terrifiée, j'ai appelé le fils de ma copine en lui expliquant le comportement de Grizouille. Il l'a effectivement trouvée bizarre.

Dans la journée, je me suis aperçue que ma Grizouille avait fait ses dents avec un fil électrique : elle avait dû prendre une bonne décharge.

Plusieurs heures après, elle s'est remise et moi, j'étais heureuse.

Dolorès DELIGNY
Mission Insertion et Développement Social
Maison des Solidarités
Rethel (Ardenne)

Mamie Lucine

En Karabakh, quand j'étais petite, j'allais dans la maison de ma grand-mère. Mamie Lucine était maîtresse à l'école maternelle, elle était très intelligente et lisait beaucoup de livres d'histoire, de géographie... Elle s'enlivrait de livres. Depuis, j'ai quitté l'Arménie, je continue de lire à tire-larigot : je raconte et lis des histoires en arménien et en français à mes deux enfants. J'espère qu'en grandissant, mes deux garçons s'enliveront de lecture.

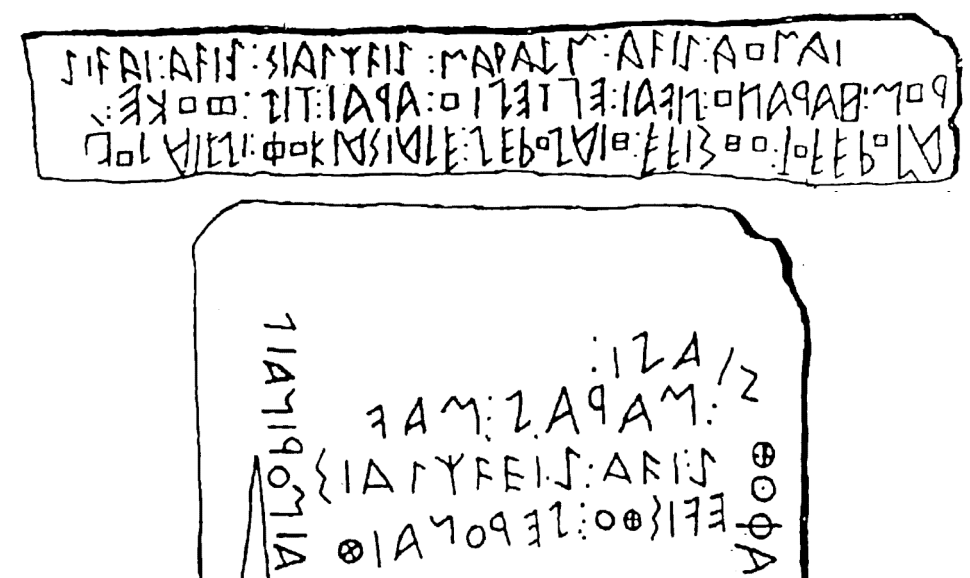
Nvard HARUTYUNIAN
CADA AATM (Centre d'Accueil pour
Demandeurs d'Asile)
Charleville-Mézières (Ardenne)

Mon unique bijou

Ma tante savait très bien coudre. Elle faisait des blouses, des pantalons, des chemises, de jolies petites robes. Elle travaillait dans un grand magasin de vêtements en Inde, qui se trouvait en face d'une belle bijouterie. Quand j'ai eu dix-sept ans, mes amis, ma sœur, enfin toute une équipe, sommes allés acheter une bague, quatre bracelets et une montre en or.

Cette montre en or, mon bijou unique, je la porte depuis ce jour et je l'adore encore aujourd'hui.

SCP THILAGAVATHY
Femmes Relais 08
Médiathèque
Sedan (Ardenne)



Les yeux ouverts

Le racisme

Quand je suis arrivée dans les Ardennes, j’avais trois ans. Nous venions de la banlieue parisienne et les gens nous ont regardés de travers et nous ont traités comme des étrangers. Alors que nous étions Français comme eux. Givet, c’est une petite ville et si tu n’es pas Givetois, tu es considéré comme une étrangère. Il a fallu faire sa place dans cette ville et se faire respecter. Mais il y avait ma grand-mère paternelle qui y habitait déjà, ça a été plus facile de s’intégrer. En grandissant, je me suis rendu compte que le racisme était partout dans toutes les nationalités. Comment peut-on être raciste à notre époque ? Nous avons tous deux bras, deux jambes et un cœur. Il n’y a que la couleur de peau qui change. Pour moi, tous les hommes doivent être égaux et avoir les mêmes choix.

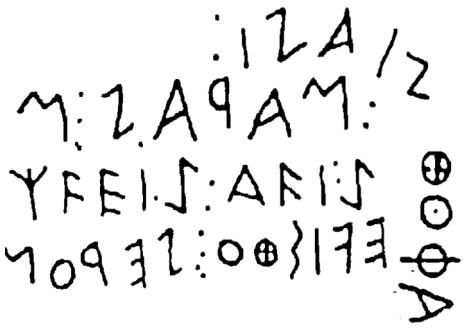
*Isabelle VIVET
SARC
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Temps

Le temps d’aimer
Le temps de soupirer
Le temps de souffrir
Le temps de vieillir

Le temps de penser
Le temps de partir
Le temps passe, passe
C’est la vie, hélas !

*Fella BELHAOUËS
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)*



Hé, te sens-tu fort ?

Te sens-tu fort quand tu victimises un plus petit que toi ?
Et te sens-tu fort quand tu prends des vacances à l’étranger pour aller briser une enfance ?
Ou quand tu profites de la faiblesse d’une âme perdue pour faire de sa vie un véritable enfer ?
Pour lui prendre tous ses enfants, sa famille, pour de l’argent ?
Tu te sens fort quand tu parles mal à celle qui

t’a porté pendant neuf mois ?
Hé man, réfléchis et ouvre les yeux,
Ce n’est pas une vie pour quelqu’un
Regarde le mal que tu fais
Tu peux tout arrêter.

*Boulete
E2C Troyes/Bar-sur-Aube
Troyes (Aube)*

Regrets du temps passé

Je regrette l'éloignement de ma famille.
Je regrette de ne pas avoir passé mon permis de conduire.
Je regrette de ne pas être allée à l'école.
Je regrette le manque de liberté.
Je regrette de ne pas avoir assisté à l'enterrement de mon beau-frère.

*S.E., T.T., O.O.,
Fatima DJAATIT, Fatima ZITOUNI
Promotion socio-culturelle
Nouzonville (Ardennes)*

Brassens

Georges Brassens fut et restera encore longtemps l’un des meilleurs, si ce n’est le meilleur chanteur français de tous les temps. Il était unique en son genre. Seul peut-être Leo Ferré avait le même cachet. Il a dénoncé les nombreux travers de ses

concitoyens. Il fut l’un des tout premiers, si ce n’est le premier à dénoncer la peine de mort avec sa chanson « Le Gorille ». De plus, il a dénoncé les grandes injustices qui ont frappé le vingtième siècle avec sa chanson « La tondue ». Aussi, avec « Les deux oncles », il a démontré que la guerre était une énorme absurdité. Et même s’il a chanté « Moi, mon colon, celle que j’ préfère, c’est la guerre de 14-18. », son savoir-faire, ou dirais-je son savoir-écrire, permettait une compréhension au deuxième, voire au troisième degré. Quel talent !

*François BOURSCHEIDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)*

Quel monde demain ?

La crise économique est inquiétante. Nous, on est à la fin du chemin, mais je pense aux enfants. Je voudrais que ce soit bien pour eux. Je pense aussi aux voisins, à l’étranger. Même si on n’est pas en guerre, je pense à eux. J’ai mal au cœur. Je n’aime pas le sang qui se verse partout. Même dans les films, je déteste cela.

*H.M.
Initiales
Chaumont (Haute-Marne)*

Ma vie, ma ville

Zoghddidi

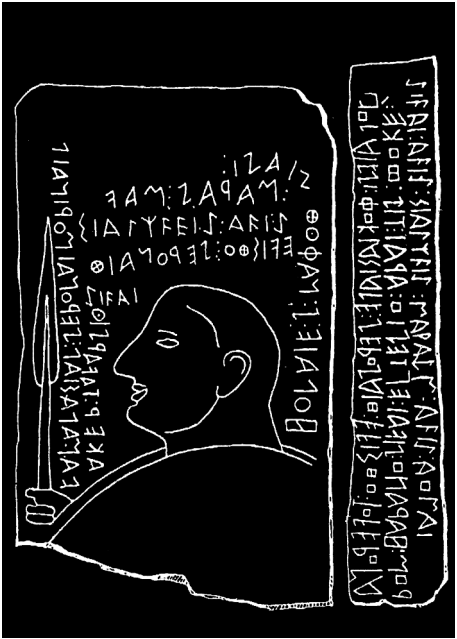
Zoghddidi est une ville de Géorgie située à l’ouest du pays, à une trentaine de kilomètres de la côte de la Mer Noire et non loin de la ligne de séparation avec l’Abkhazie.
Zoghddidi est la capitale de la région de Mingrélie et haute Svanetie. La ville est au centre de la plaine de la Colchide où Jason aurait, selon la légende, trouvé la Toison d’Or. Zoghddidi est également au pied de la chaîne montagneuse du Caucase, et c’est de cette ville que partent la vallée de la Svanetie et la route menant à Mestia.
L’un des masques mortuaires de Napoléon est exposé au musée historique de Zoghddidi. Il existe en effet un lien entre l’empereur français et la Mingrélie. Un arrière-petit-fils de Napoléon (et petit-fils du maréchal d’empire napoléonien Joachim Murat), Achille Charles Louis Napoléon Murat (1847-1895), a quitté la France et épousé la princesse Salomé Davidovna (1848-1913), sœur du dernier prince de la dynastie Dadiani-Tchikovani qui a régné sur la Mingrélie jusqu’à l’annexion de la Géorgie par la Russie en 1867.
La ville abrite aujourd’hui de nombreuses personnes déplacées d’Abkhazie et connaît un fort taux de chômage, mais à l’époque soviétique, Zoghddidi est un important centre de traitement et de commerce de thé cultivé dans la région.
Le jardin botanique était également réputé mais il est resté plusieurs années à l’abandon, faute de moyens ; la situation s’est récemment améliorée.

*Salomé DGEBUADZE
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

L’île de rêve

Je suis venue d’une île qui s’appelle Kerbennah, en Tunisie. Les gens sont sympas, la plupart, des pêcheurs, car ils ont chacun une petite parcelle de la mer qu’ils possèdent et une petite barque de pêche.
Il y a des palmiers et des plages sauvages, alors pour partir à la grande ville, on passe une heure en bateau pour aller dans la deuxième grande ville après la capitale Sfax.
Kerbennah est entourée par la mer des quatre côtés et voilà l’île de rêve où je suis née.

*Fadhila MEHREZ
CUEPP - Université de Lille 1
Lille (Nord)*



La ville où j'habite

J'habite à Lille, j'aime beaucoup cette ville. Le centre est de plus en plus beau, un quartier mélangé avec des nationalités différentes, un quartier très sympathique. De plus, je trouve que Lille a beaucoup changé depuis quelques années, la ville s'est améliorée.
Je suis très heureuse, j'aime ma vie ici, même si c'est parfois dur, mais les gens du nord ont l'habitude d'affronter les problèmes avec une attitude courageuse et positive.
D'un autre côté, je n'aime pas les jeunes qui traînent dans les rues et l'alcoolisme. Je souhaite que mon pays l'Irak soit un jour comme la France.

*Shanya ABDELLAH
CUEPP - Université de Lille 1
Lille (Nord)*

A Givet

Quand les personnes de ma famille viennent me voir, ils disent : "A Givet, on a l'impression d'être en vacances". J'ajouterai : "Quand il fait beau". En arrivant, on voit d'abord le Fort de Charlemont. Quand on pouvait le visiter, on montait là-haut en camion de l'armée. C'était folklo ! C'était agréable.
On voyait les militaires qui faisaient des manœuvres sur la Meuse. On entendait les pétarades.
On aime aussi les bords de la Meuse, les bateaux, les quais avec les terrasses de café, les restaurants. Ce sera encore mieux quand les travaux seront terminés. Ce qui a été fait pour prévenir les inondations, c'est bien, c'est même plus que bien. Avant on était toujours inondés, maintenant, les

Givetois sont en confiance.
La "voie verte", la piste cyclable, c'est bien, c'est renommé, on y voit beaucoup de monde.

*Liliane KINOO
Centre socioculturel l’Alliance
Givet (Ardennes)*

De Paris à Charleville

J’ai vécu à Paris pendant trois mois et j’ai décidé de venir à Charleville. Car je n’aime pas vivre dans une ville comme Paris. Il y a beaucoup de stress, aussi, les gens courent sans s’arrêter et le temps passe trop vite.
Quand je suis arrivé en France, ce qui m’a le plus surpris, c’est le temps, il fait froid, il y a beaucoup de brouillard et pas beaucoup de soleil, les températures sont basses.
Je trouve que les gens sont très gentils et très sympathiques.
Par contre, il est très difficile de trouver du travail et, pour les adolescents, il n’y a pas de grandes écoles comme la faculté à Charleville-Mézières.

*J.S.
Centre social et culturel André Dhôtel
Charleville-Mézières (Ardennes)*

Une ambiance conviviale

J’aimerais prendre des cours de natation pour savoir nager et emmener mes petits-enfants à la piscine. C’est un moment de bonheur et de convivialité que j’aimerais beaucoup partager avec eux. Je me rends à la logithèque pour prendre des cours d’informatique.
J’ai appris de nombreuses choses telles

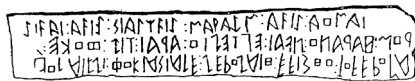
qu'envoyer des mails, des photos et participer aux réseaux sociaux (comme par exemple facebook), ce qui permet de communiquer et d'échanger avec d'autres personnes.

Ces cours sont très importants car on crée des liens sociaux, on travaille en équipe, on discute, on échange..., tout cela, dans une ambiance conviviale.

Joëlle PABLO
Femmes Relais 08
Groupe Tremplin
Sedan (Ardenne)

Mon nouveau quartier

Qu'il est joli mon nouveau quartier !
Un beau terrain de sport et de jeux appelé « plaine ludique » a été inauguré.
Nos immeubles ont été rafraîchis avec de belles couleurs.
Sur les trottoirs, il y a deux voies, une pour les piétons et une pour les vélos.
Les abribus et les lampadaires ont été changés.



Et puis, il y a le nouveau carrefour, centre commercial « l'Escapade » avec tous ses magasins et un immense parking.
Des tours ont été rasées et il va y avoir des pavillons à la place.
De nouvelles écoles vont être construites.
Nous sommes fières d'habiter ici !

Keltoum OUBIBI, Farida BERKOUSSI,
Hafida LAZAR, Yamina IGUEMIR,
Association Familiale de La Chapelle Saint-
Luc et environs
La Chapelle Saint-Luc (Aube)

De l'amour

Hommage aux femmes

Femmes de nos jours, vous êtes des amours que l'on savoure. Nous aimons vous faire la cour, tels des guerriers pleins de bravoure. Nous n'hésitons pas à vous faire de longs discours, pour vous mener dans nos détours. Nous userons d'humour, et vous régalerons de baisers de velours.

Les thi'poètes
Tatiana RITUPER, Kévin SETROUK,
Aurélien TRANNOY, Fahima MOUES,
Marie-Annick GRANDJEAN,
François BOURSCHIEDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Un pont aimant

Ce pont a dû en voir des amoureux ! Ils ont dû en faire de multiples vœux ! Sous ce pont, des dizaines de couples ont dû se faire, pour remplir de douces chaumières. Si ça se trouve, Roméo et Juliette se sont embrassés sur ce pont, les yeux emplis d'admiration. C'est donc sans doute l'un des ponts les plus célèbres de Venise ! C'est pourquoi tout homme et toute femme s'aiment sous son emprise.

Fahima MOUES
François BOURSCHIEDT
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Voyage

Le camping, la tente, le bateau, la plage, le sable, la mer, Saint-Malo, le Mont Saint-Michel...
Je ris, je chante, je danse, je cours... Ding ! Ding ! Ding ! J'ouvre mes yeux ! Tout est parti !
Un rêve ? Non ! Ce sont les images de notre voyage de nocces en France.
Souvent, elles apparaissent dans mes rêves. Elles sont mes sucres de vie. Même si nous n'avons pas eu de famille à la mairie, même si je n'ai pas eu de robe de mariage, même si nous n'avons pas eu une grande soirée de fête, tu m'as donné une autre fête pour notre mariage : le voyage de soi-même.
Merci à l'amour, nous nous sommes rencontrés en France, ce pays si loin de chez nous.

Ping SUN
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)



Tu ne m'aimes plus

Amour éperdu, nous étions heureux. J'aimais ta façon de vivre et de penser les choses concrètement. Tu ne m'aimes plus. Chaque nuit de silence passée sans toi me perturbe. Mes larmes ne s'arrêtent plus de couler. Mon cœur souffre quand je respire ton parfum dans toute la maison. Certains vont me dire que je suis folle, mais je t'ai perdu.

Les souvenirs me font mal. Je t'aime encore jusqu'à ma mort. Je n'ai jamais su pourquoi tu es parti. Ton départ m'a poignardé droit au cœur. Si tu savais ce que je ferais pour toi. On vivait une belle histoire. J'étais jeune et amoureuse quand tu m'as brisé le cœur. Tu aurais pu me le briser en entier car un petit bout de moi est encore accroché à toi.

Je voudrais être un poignard pour faire couler ton sang comme tu as fait couler mes larmes, mais je garderai tellement de bons souvenirs de nous deux.

On dit que le temps change les choses, mais en fait, le temps ne fait que passer et nous devons changer les choses nous-mêmes. J'ai appris à avancer dans la vie.

I.E.
CLÉS 21
Dijon (Côte d'Or)

Pour toujours, je suis à toi

Pas une seule fois, je ne veux t'aimer
Je veux t'aimer des milliers de fois
D'un amour pur et sincère
Je te jure fidélité pour toujours.

Si tu pleures, j'essuierai tes larmes
Si tu doutes, je te ferai croire
Si tu m'apprends, je comprendrai
Si tu me comprends, je te suivrai

Aïni PASQUIER
Maison de quartier Orgeval
Reims (Marne)

J'écoute, je contemple

Nuit étoilée

Allongée sur la pelouse de mon jardin, je contemple les étoiles qui illuminent le ciel. Lucioles dansent au-dessus de la haie. J'écoute le silence de la nuit. Et de temps en temps, je peux entendre hiboux, chouettes et criquets.

Diana TURGY
SARC
Charleville-Mézières (Ardenne)

Les saisons

Au printemps commencent les saisons. C'est aussi la saison des pluies. Les oiseaux reviennent de leur long voyage comme les grues qui s'arrêtent au lac du Der.
La nature se réveille, les fleurs sont en bouton, les feuilles poussent, les arbres sont en bourgeons. Les tulipes sont de toutes les couleurs, jaune, rose ou rouge. Pendant que je tonds la pelouse, les oiseaux chantent.

La saison des fruits, c'est l'été.
Il y a des poires, des mirabelles, des

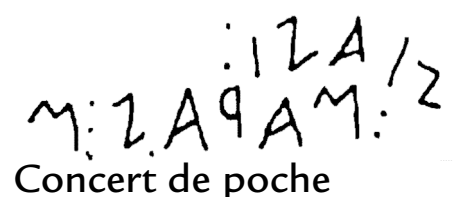
tomates et moi, mon préféré, c'est la fraise.
Il fait bon, il fait chaud et je mange des glaces pour me rafraîchir le corps.

Les jours commencent à raccourcir, l'automne arrive. La lumière est moins forte, il fait frais et on s'habille un peu plus chaud. Les feuilles deviennent jaunes et marron, elles sèchent et tombent. Les oiseaux partent dans les pays chauds.

Il fait froid, on met des habits très chauds. L'hiver est là.

Les branches des arbres sont toute nues et quand il neige, elles sont recouvertes du blanc des flocons. L'eau est glacée, les lacs sont gelés et les ruisseaux aussi.
On s'amuse l'hiver, on fait des bonhommes de neige, des crocodiles, on peut tout faire avec la neige. Même des batailles de boules de neige.
Et après, on attend le printemps.

Ecureuil
Institut Médico Educatif / PEP 10
Montceaux-les-Vaudes (Aube)



Aujourd'hui on a écouté de la musique classique et romantique.

Je préfère celle de Mozart parce que ça donne envie de danser.
J'ai fermé les yeux, j'écoutais la musique, j'étais calme.

Mariama BABA
Maison de quartier Epinettes
Reims (Marne)



Cette publication est cofinancée par l'Union Européenne